





Olivier MESSIAEN

Quatuor pour la fin du Temps

- | | | |
|---|---|------|
| 1 | Liturgie de cristal
Quartet | 2'49 |
| 2 | Vocalise, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps
Quartet | 4'36 |
| 3 | Abîme des oiseaux
Clarinete solo – solo clarinet | 7'52 |
| 4 | Intermède
Violon, violoncelle et clarinette – Violin, cello, and clarinet | 1'46 |
| 5 | Louange à l'Eternité de Jésus
Violoncelle et piano - Cello and piano | 6'49 |
| 6 | Danse de la fureur, pour les sept trompettes
Quartet | 7'04 |
| 7 | Fouillis d'arc-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps
Quartet | 7'07 |
| 8 | Louange à l'Immortalité de Jésus
Violon et piano – Violin and piano | 7'03 |

Mark van de Wiel
clarinette - clarinet

Zsolt-Tihamér Visontay
violon - violin

Min-Jung Kym
piano

Mats Lidström
violoncelle - cello

EN HOMMAGE À L'ANGE DE L'APOCALYPSE QUI LÈVE LA MAIN VERS LE CIEL EN DISANT : « IL N'Y AURA PLUS DE TEMPS »

Je vis un Ange plein de force, descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage était comme le soleil, ses pieds comme des colonnes de feu. Il posait son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre, et, se tenant debout sur la mer et sur la terre, il leva la main vers le Ciel et jura par Celui qui vis dans les siècles des siècles, disant : il n'y aura plus de Temps ; mais au jour de la trompette du septième ange, le mystère de Dieu se consommera. (Apocalypse 10)

Conçu et écrit pendant ma captivité, le « Quatuor pour la fin du Temps » fut donné en première audition au stalag VIII A [*dans le camp de Görlitz, Allemagne, devenu depuis Zgorzelec, Pologne*] le 15 janvier 1941, par Jean Le Boulaire (violoniste), Henri Akoka (clarinetriste), Etienne Pasquier (violoncelliste), et moi-même au piano. Il a été directement inspiré par cette citation de l'Apocalypse. Son langage musical est essentiellement immatériel, spirituel, catholique. Des modes, réalisant méthodiquement et harmoniquement une sorte d'ubiquité tonale, y rapprochent l'auditeur de l'éternité dans l'espace ou infini. Des rythmes spéciaux, hors de toute mesure, y contribuent puissamment à éloigner le temporel (tout ceci restant essai et balbutiement, si l'on songe à la grandeur écrasante du sujet !).

Ce « Quatuor » comporte huit mouvements. Pourquoi ? Sept est le nombre parfait, la création de six jours sanctifiée par le sabbat divin ; le sept de ce repos se prolonge dans l'éternité et devient le huit de la lumière indéfectible, de l'inaltérable paix.

I — Liturgie de cristal

Entre 3 et 4 heures du matin, le réveil des oiseaux : un merle ou un rossignol improvise, entouré de poussières sonores, d'un halo de trilles perdus très haut dans les arbres. Transposez cela sur le plan religieux : vous aurez le silence harmonieux du ciel.

II — Vocalise, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps

La 1ère et la 3ème partie (très courtes) évoquent la puissance de cet ange fort, coiffé d'arc-en-ciel et revêtu de nuée, qui pose un pied sur la mer et un pied sur la terre.

III — Abîme des oiseaux

L'abîme, c'est le Temps, avec ses tristesses, ses lassitudes. Les oiseaux, c'est le contraire du Temps ; c'est notre désir de lumière, d'étoiles, d'arcs-en-ciel et de jubilantes vocalises !

IV — Intermède

Scherzo, de caractère plus extérieur que les autres mouvements, mais rattaché à eux, cependant, par quelques « rappels » mélodiques.

V — Louange à l'Eternité de Jésus

Jésus est ici considéré en tant que Verbe. Une grande phrase, infiniment lente, du violoncelle, magnifie avec amour et révérence l'éternité de ce Verbe puissant et doux, « dont les années ne s'épuiseront point ». Majestueusement, la mélodie s'étale, en une sorte de lointain tendre et souverain. « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu ».

VI — Danse de la fureur, pour les sept trompettes

Rythmiquement, le morceau le plus caractéristique de la série. Les quatre instruments à l'unisson affectent des allures de gongs et trompettes (les six premières trompettes de l'Apocalypse suivies de catastrophes diverses, la trompette du septième ange annonçant consommation du mystère de Dieu). Emploi de la valeur ajoutée, des rythmes augmentés ou diminués, des

rythmes non rétrogradables. Musique de pierre, formidable granit sonore ; irrésistible mouvement d'acier, d'énormes blocs de fureur pourpre, d'ivresse glacée. Ecoutez surtout le terrible fortissimo du thème par augmentation et changement de registre de ses différentes notes, vers la fin du morceau.¹

VII — Fouillis d'arc-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps

Reviennent ici certains passages du second mouvement. L'Ange plein de force apparaît, et surtout l'arc-en-ciel qui le couvre (l'arc-en-ciel, symbole de paix, de sagesse, et de toute vibration lumineuse et sonore). Dans mes rêves, j'entends et vois accords et mélodies classés, couleurs et formes connues ; puis, après ce stade transitoire, je passe dans l'irréel et subis avec extase un tournoiement, une compénétration giratoire de sons et couleurs surhumains. Ces épées de feu, ces couleurs de lave bleu-orange, ces brusques étoiles : voilà le fouillis, voilà les arc-en-ciel !

VIII — Louange à l'Immortalité de Jésus

Cette deuxième louange s'adresse plus spécialement au second aspect de Jésus, à Jésus-Homme, au Verbe fait chair, ressuscité immortel pour nous communiquer sa vie. Elle est tout amour. Sa lente montée vers l'extrême aigu, c'est l'ascension de l'homme vers son Dieu, de l'enfant de Dieu vers son Père, de la créature divinisée vers le Paradis.

Olivier Messiaen

1 Après avoir écouté de nombreuses fois le quatuor tant en concerts qu'au disque, j'ai toujours pensé que le tempo de ce mouvement primait sur la beauté extraordinaire de la musique. J'ai ainsi cherché comment conduire et faire respirer cette phrase. *L'infiniment lent* impose au violoncelliste plusieurs changements d'archet pour chacune des notes, rendant un legato impossible. Nous devons également restituer la dynamique du triple *forte* qui n'existe pas au violoncelle. Pour cet enregistrement, nous avons opté pour un tempo qui donne de la rondeur et de la profondeur au magnifique mi majeur de la pièce afin de transmettre une sensation d'aisance et de contemplation en même temps que les intentions décrites par le compositeur.

Mats Lidström

PAQUES AU STALAG¹

Comme la peine précède de peu la joie, la nuit silésienne carcérale reçoit l'annonce du jour sans fin. Comme dans le secret de la peine (que nul ne m'enlève) germe et grandit la joie (que rien ne m'ôtera), l'hiver silésien proclame un soleil de justice.

Votre peine en son sein recèle la joie sans commune mesure avec les souffrances de ce temps.

La nuit silésienne professe le jour sans fin. Elle en couvre seulement de son ombre le corps glorieux. La neige amassée sur le toit des blocs, poussée par le vent, avance sa pudeur jusqu'à l'intérieur du baraquement vingt-sept où des musiciens chétifs s'en retournent à Jérusalem.

C'est Pâques dans l'hiver total du Stalag VIII A, à Görlitz, Silésie, ce mercredi 15 janvier 1941. Quand quatre hommes aux uniformes troués, pantalons et vestes dépareillés, certaines couvertes de poches où l'on peut cacher une menue réserve de pain noir, quand quatre prisonniers rappellent à leurs gardiens et codétenus que le rideau du Temps s'est à jamais déchiré.

Que l'on peut maintenant voir à travers l'éternité de son Jour.

Que les camps sont pleins mais le tombeau vide et le ciel ouvert.

¹ Stalag est l'abréviation de Stammlager, « camp ordinaire », venant du terme Kriegsgefangenen-Mannschafts-Stammlager, « camp ordinaire de prisonniers de guerre », destiné, pendant la seconde guerre mondiale, aux soldats et sous-officiers, les officiers étant détenus dans des Oflag.

Y avait-il ce soir-là dans le ciel glacé du Stalag, passant libres au-dessus des têtes rasées, les oiseaux que faisant chanter la clarinette ? Les quatre instrumentistes en sabots ne promettaient pas aux prisonniers la fin de leur temps mais annonçaient l'indéfectible joie des oiseaux du ciel planant sur les eaux troubles du monde.

On croyait que l'hiver aurait le dernier mot, la nuit serait la vraie perpétuité. On pouvait croire que la nuit serait le fin mot du monde et serait du problème du temps la solution finale.

Le soir tombait vite et tôt sur les têtes rasées de Görlitz. Le froid plus que la chair enveloppait les os que l'on pouvait compter. La journée longue ne vous avait donné que le pain des heures, que l'on mâche longtemps sans pouvoir s'en nourrir.

Il restait à faire mémoire de ton Jour, à espérer que ton sang versé ton eau vive s'ouvrent une route dans tous nos membres gelés. Puisque le soir tombait que le jour déjà touchait à sa fin, il restait à croire que tu viendrais encore rompre le pain des heures.

Que tu mettrais la chair et la saveur de ton Jour dans le pain sec et rassis du Temps.

Il restait à croire que ton Jour était seulement caché sous l'espèce de la nuit silésienne. Et qu'il était le dernier mot.

Fatigué d'avoir sinué dans les terres pour les nourrir, le fleuve espère la mer plus qu'un veilleur n'attend l'aurore. Tout joyeux quand l'heure est enfin venue d'y entrer tout entier.

Quand vient l'heure de se jeter du côté droit du Temple. Le fin mot du fleuve du Temps est la terre des vivants la mer de l'amour de Dieu.

Tu étais aussi dans le camp, tremblant sur le bord de nos lèvres, frappant à la porte de nos cœurs gelés par l'hiver, la fatigue et la faim. Tu avais épousé notre temps de captivité. Pas de mauvais matelas sur lequel tu n'aies voulu t'étendre à nos côtés. Pas de sévices que tu n'aies avec nous subis – et pardonnés.

Le jour carcéral s'est achevé sur le soleil fulgurant de ton visage, la silencieuse déflagration de ta victoire. La peine est de la joie le manteau d'humilité.

Nous n'avons pas compris ce qui se jouait ce soir-là dans le baraquement vingt-sept. Mais nous avons su que c'était vrai, nous avons vu comme la peine se change en joie et nous sommes ressortis libres de la salle de spectacles du camp. La main de nos jours entrée dans ton côté.

Le Temps touche à sa fin depuis qu'il est ressuscité. La nuit depuis ce Jour-là ne peut plus être noire, le sang depuis ce Jour-là ne s'écoule plus sans féconder la terre.

Comme un seul homme derrière le quatuor, les geôliers, leurs prisonniers et leurs blessés, pris par le vertige de l'ascension. Le fagot de leurs jours jeté dans son cœur brûlant. Dans un même souffle, professant que sur la froide nuit silésienne se lèvera le soleil de vérité. Sous lequel il n'est plus ni captif ni homme libre.

Il est la plus heureuse fin du Temps. Elle est venue l'heure de nous jeter tout entiers dans son Jour. La nuit ni le froid n'empêcheront ces noces.

C'est Pâques au Stalag où quatre prisonniers libèrent leur camp, leurs mouvements rappelant qu'il n'est pas de temps si violemment pénitentiaire qu'il puisse étouffer l'éternité de sa résurrection. La folle douceur de ce cataclysme illuminant la face noire de l'univers.

Plus de temps si dur et retors qu'il ne puisse être traversé du soleil de ce Jour-là.

L'Amour a passé la mesure du Temps.

Frédéric Dieu
Editions Ad Solem



THERE SHOULD BE TIME NO LONGER

And I saw another mighty angel come down from heaven, clothed with a cloud: and a rainbow was upon his head, and his face was as it were the sun, and his feet as pillars of fire... and he set his right foot upon the sea, and his left foot on the earth... And the angel which I saw stand upon the sea and upon the earth lifted up his hand to heaven, and sware by him that liveth for ever and ever ... that there should be time no longer: But in the days of the voice of the seventh angel, when he shall begin to sound, the mystery of God should be finished... (Revelation 10).

Conceived and written in the course of my captivity, the Quartet for the End of Time was performed for the first time in Stalag 8-A [*in the camp at Görlitz, Upper Silesia; today, Zgorzelec, Poland*], on January 15, 1941, by Jean Le Boulaire, violinist; Henri Akoka, clarinetist; Etienne Pasquier, cellist; and myself at the piano. It is directly inspired by this excerpt from «The Revelation of St. John». Its musical language is essentially transcendental, spiritual, catholic. Certain modes, realizing melodically and harmonically a kind of tonal ubiquity, draw the listener into a sense of the eternity of space or time. Particular rhythms existing outside the measure contribute importantly toward the banishment of temporalities (All this is mere striving and childish stammering if one compares it to the overwhelming grandeur of the subject!).

This quartet contains eight movements. Why? Seven is the perfect number, the creation of six days made holy by the divine Sabbath; the seventh in its repose prolongs itself into eternity and becomes the eighth, of unfailing light, of immutable peace.

I — Liturgie de cristal

Between three and four in the morning, the awakening of birds: a solo blackbird or nightingale improvises, surrounded by a shimmer of sound, by a halo of trills lost very high in the trees. Transpose this onto a religious plane and you have the harmonious silence of Heaven.

II — Vocalise, for the Angel who announces the end of Time

The first and third parts (very short) evoke the power of this mighty angel, a rainbow upon his head and clothed with a cloud, who sets one foot on the sea and one foot on the earth. In the middle section are the impalpable harmonies of heaven. In the piano, sweet cascades of blue-orange chords, enclosing in their distant chimes the almost plainchant song of the violin and cello.

III — Abyss of birds

The abyss is Time with its sadness, its weariness. The birds are the opposite to Time; they are our desire for light, for stars, for rainbows, and for jubilant songs.

IV — Interlude

Scherzo, of a more individual character than the other movements, but linked to them nevertheless by certain melodic recollections.

V — Praise to the eternity of Jesus

Jesus is considered here as the Word. A broad phrase, «infinitely slow», on the cello, magnifies with love and reverence the eternity of the Word, powerful and gentle, «whose time never runs out». The melody stretches majestically into a kind of gentle, regal distance. «In the beginning was the Word, and Word was with God, and the Word was God.» (John 1:1)

VI — Dance of fury, for the seven trumpets

Rhythmically, the most characteristic piece of the series. The four instruments in unison imitate

gongs and trumpets (the first six trumpets of the Apocalypse followed by various disasters, the trumpet of the seventh angel announcing consummation of the mystery of God). Use of added values, of augmented or diminished rhythms, of non-retrogradable rhythms. Music of stone, formidable granite sound; irresistible movement of steel, huge blocks of purple rage, icy drunkenness. Hear especially all the terrible fortissimo of the augmentation of the theme and changes of register of its different notes, towards the end of the piece¹.

VII — Tangle of rainbows, for the Angel who announces the end of Time

Recurring here are certain passages from the second movement. The angel appears in full force, especially the rainbow that covers him (the rainbow, symbol of peace, wisdom, and all luminous and sonorous vibration). – In my dreams, I hear and see ordered chords and melodies, known colors and shapes; then, after this transitional stage, I pass through the unreal and suffer, with ecstasy, a tournament; a roundabout compenetration of superhuman sounds and colors. These swords of fire, this blue-orange lava, these sudden stars: there is the tangle, there are the rainbows!

VIII — Praise to the immortality of Jesus, for violin and piano

Large violin solo, counterpart to the violoncello solo of the 5th movement. Why this second eulogy? It is especially aimed at the second aspect of Jesus, Jesus the Man, the Word made flesh, immortally risen for our communication of his life. It is all love. Its slow ascent to the acutely extreme is the ascent of man to his god, the child of God to his Father, the being made divine towards Paradise.

Olivier Messiaen

¹ From listening to the quartet in concerts and recordings on many occasions, I always felt that the tempo of the fifth movement took priority over the extraordinary beauty of the music. I searched for a narrative and a chance to breathe with the phrase. Instead, the *infiniment lent* forces the cellist to use multiple bow changes for several of the notes, making a sustained legato impossible. We are also faced with the dynamic of triple *forte* which simply does not exist on our instrument. For this recording, we have opted for a tempo which displays the warmth and depth of the beautiful key of E major in order to convey a combination of ease and contemplation over the description given to us by the composer.

Mats Lidström

EASTER IN THE STALAG¹

As pain and suffering shortly precede joy, the Silesian prison night receives the announcement of the endless day. As in the secret of suffering (which no one takes from me), joy germinates and grows (that nothing will take away from me), the Silesian winter proclaims a sun of justice.

Your pain in its bosom conceals incommensurate joy with the sufferings of this time.

The Silesian night professes the endless day. It covers the glorious body with its shadow alone. Pushed by the wind, the snow piled up on the roof of the blocks advances its sense of propriety as far as the interior of Barracks 27 where sickly musicians return to Jerusalem.

It is Easter in the total winter of Stalag VIII A, in Görlitz, Silesia, this Wednesday 15 January 1941. When four men in uniforms full of holes, mismatched trousers and jackets, some covered with pockets in which can be hidden a tiny reserve of black bread, when four prisoners remind their guards and fellow inmates that the curtain of Time has been rent forever.

That we can now see through eternity of his Day.

That the camps are full but the tomb empty and the sky open.

¹ 'Stalag' is the abbreviation of Stammlager, 'ordinary camp', coming from the term 'Kriegsgefangenen-Mannschafts-Stammlager' or 'ordinary prisoner-of-war camp', intended, during the Second World War, for soldiers and non-commissioned officers, the officers being held in Oflags.

Were there that evening, passing free above the shaven heads in the freezing sky of the Stalag, birds making the clarinet sing? The four instrumentalists in clogs did not promise the prisoners the end of their time but announced the indefectible joy of birds in the sky hovering above the troubled waters of the world.

We thought that winter would have the final word, night would be the real perpetuity. One could believe that night would be the real story of the world and, as regards the problem of time, would be the final solution.

Night fell quickly and early on the shaven heads of Görlitz. Cold, more than flesh, enveloped the bones, which could be counted. The long day had given you only the bread of hours, which one chews a long time without being nourished by it.

There remained to make memory of your Day, to hope that your spilt blood, your running water might open a route in all our frozen members. Since night was falling, day was already reaching its end, it remained to believe that you would still come to break the bread of hours.

That you would put the flesh and savour of your Day into the stale, dry bread of Time.

There remained the belief that your Day was only hidden in the sort of Silesian night. And that it was the last word.

Tired of having meandered in the lands to feed them, the river wishes for the sea more than a night watchman awaits the dawn. Thoroughly joyful when the hour has finally come to enter it entirely.

When the time comes to throw oneself on the right side of the Temple. The real story of the river of Time is the earth of the living the sea of God's love.

You, too, were in the camp, trembling on the edge of our lips, knocking at the door of our hearts, frozen by the winter, fatigue and hunger. You had espoused our Time of captivity. No bad mattress on which you wished to lie down at our sides. No tortures that you did not undergo with us – and forgave.

The prison day ended with the dazzling sun of your face, the silent explosion of your victory. Suffering is the mantle of humility of joy.

Time is reaching an end since he was resuscitated. Since that Day, Night can no longer be black; since that Day, blood no longer flows without making the land fruitful.

As a single man behind the quartet, the gaolers, their prisoners and their wounded, gripped by the dizziness of the ascension. The firewood of their days cast into its burning heart. In the same breath, professing that on the cold Silesian night the sun of truth shall rise. Under which there is no longer a captive nor a free man.

It is the happiest end of Time. The time has come for us to throw ourselves entirely into his Day. Neither night nor the cold will prevent this wedding.

It is Easter in the Stalag where four prisoners liberate their camp, their movements recalling that there is no Time so violently penitentiary that it can stifle the eternity of his resurrection. The mad sweetness of this cataclysm illuminating the dark face of the universe.

No more Time so hard and sly that it can be crossed by the sun of that Day.

Love has passed the measure of Time.

Frédéric Dieu
Edited by *Ad Solem*



Mark van de Wiel

Mark van de Wiel

Clarinetiste principal de l'Orchestre Philharmonia depuis 2000 et du London Sinfonietta depuis 2002, Mark van de Wiel, soliste renommé, s'est produit dans les plus grandes salles du monde entier. Il a joué comme soliste avec le Philharmonia Orchestra sous la direction d'Ashkenazy, Gardner, Järvi et Wilson, avec le London Sinfonietta avec Atherson, Brabbins, Knussen et Masson, ainsi qu'avec le London Chamber Orchestra. Au sein de cet orchestre, il est également premier clarinetiste sous la direction de Warren-Green, avec lequel il a eu l'occasion de se produire en solo à la Scala de Milan. Remarqué pour son talent dans ses interprétations de musique contemporaine, Mark donna la première mondiale du *Concerto pour clarinette* de Joseph Phibbs (2017) avec le Philharmonia au Malmö Live Konserthus, et du *Concerto Hysteresis* de Van Der Aa en 2014, missionné par le London Sinfonietta. Il a donné de nombreuses premières à Londres dans la série « Musiques actuelles » du Philharmonia. En outre, il est également à l'origine de la première espagnole du *Concerto* de Carter, les premières du *Quintet pour clarinettes* de Carter et du *Cantus Mystics* de Taverner au Royaume-Uni, et la première du *Fitkin's Agnostic* de Graham à Londres. Il a joué les *Domaines* de Boulez au festival Proms en 2015, et la *Sequenza* de Berio à l'Opéra de Sydney.

Mark est le clarinetiste de l'orchestre de chambre Endymion depuis sa création en 1980. Parmi les collaborations qu'il a menées dans le domaine de la musique de chambre, il a joué avec Vladimir Ashkenazy, Elizabeth Leonskaja, Geoffrey Parsons, Pascal Rogé, Kate Royal, le Quarteto Camargo Guarneri de São Paolo, le Quartet de Dante et de Brodsky avec qui il a donné la première londonienne de l'*Hymn to Artemis Locheia* de Sir Peter Maxwell. Avec Zsolt-Tihomér Visontay et Yefim Bronfman, il a donné de nombreux concerts, interprétant notamment les *Contrastes* de Bartók dans les séries *Infernal Dance* du Philharmonia, également sorties en CD. D'autres enregistrements récents incluent le *Concerto* de Nielsen avec le Philharmonia et Paavo Järvi.

Né à Northampton, Mark a reçu sa formation musicale au Merton College d'Oxford et au Royal College of Music. Il a été nommé clarinetiste principal de l'Opéra national gallois, ainsi que de l'Opéra Glyndebourne en tournée. Depuis plusieurs années, il est le clarinetiste et cor de basset soliste dans *La Clémence de Titus* de Mozart à l'Opéra d'Etat de Bavière. Mark est membre honoraire de l'Académie royale de musique où il enseigne, et est docteur honoris causa de l'Université de Northampton. Il est professeur de clarinette pour les festivals I, Culture Orchestra et le Festival de musique des îles britanniques. Enseignant engagé, il donne des masterclass dans le monde entier.

Mark van de Wiel

As principal clarinet of the Philharmonia Orchestra (since 2000), the London Sinfonietta (since 2002) and as a well-known soloist, Mark van de Wiel performs at major venues throughout the world. He has appeared as a soloist with the Philharmonia (Ashkenazy, Gardner, Järvi, Wilson), the London Sinfonietta (Atherton, Brabbins, Knussen, Masson), and the London Chamber Orchestra, where he is also principal clarinet (Warren-Green, including a solo appearance at La Scala, Milan). Noted for performances of contemporary music, Mark gave the world premiere of the *clarinet concerto* by Joseph Phibbs (2017) which he jointly commissioned with the Philharmonia and Malmö Live Konserthus, and the world premiere of the Van Der Aa concerto *Hysteresis* (2014), commissioned for him by the London Sinfonietta. He has given several London premieres in the Philharmonia's Music of Today series, and elsewhere the Spanish premiere of the Carter *Concerto*, the UK premieres of the Carter *Clarinet Quintet* and of Taverner's *Cantus Mysticus* (at the Proms), and the London première of Graham Fitkin's *Agnostic*. He played Boulez's *Domaines* at the 2015 Proms, and the Berio *Sequenza* in the Sydney Opera House.

Mark has been the clarinetist with Endymion since its formation in 1980. Other chamber music collaborators have included Vladimir Ashkenazy, Elizabeth Leonskaja, Geoffrey Parsons, Pascal Rogé, Kate Royal, the Quarteto Camargo Guarneri of São Paolo, the Dante Quartet, and the Brodsky Quartet, with whom he gave the London premiere of Sir Peter Maxwell Davies's *Hymn to Artemis Locheia*. With Zsolt-Tihamér Visontay and Yefim Bronfman he gave several performances of Bartok's *Contrasts* in the Philharmonia's series Infernal Dance, also released on CD. Other recent recordings include the Nielsen *Concerto* with the Philharmonia and Paavo Järvi.

Born in Northampton and educated at Merton College, Oxford, and the Royal College of Music, Mark was appointed principal clarinetist with Welsh National Opera and subsequently with Glyndebourne Touring Opera. For several years he was the clarinet and basset horn soloist in Mozart's *La clemenza di Tito* at the Bayerisches Staatsoper. Mark is an Honorary Member of the Royal Academy of Music, where he is a Professor, and has been awarded an Honorary Doctorate by Northampton University. He is the clarinet professor for the I, Culture Orchestra, and for the British Isles Music Festival. Mark is a committed teacher, and gives masterclasses worldwide.



Min-Jung Kym

Artiste Steinway, Min-Jung Kym s'est rapidement révélée innovante et visionnaire. Elle s'est produite au sein d'orchestres et avec les artistes les plus connus, comme Barry Wordsworth, Clemens Schuldt, Nicholas Collon, Pierre Amoyal, Alison Balsom, Nicholas Daniel, l'Ensemble Haffner, Mark van de Wiel, Mats Lidström, Leon Bosch, Joy Farrall, Andrew Haveron, Thomas Carroll, Sergey Levitin, Adrian Brendel, les sopranos Ailyn Perez et Susan Bickley. Min-Jung était le "pianiste de choix" du violoniste légendaire Ruggiero Ricci, avec qui elle a collaboré entre 2002 et 2005.

Min-Jung s'est produite dans les plus grandes salles, telles que le centre Barbican, le Wigmore Hall, le Cado-gan Hall, le Royal Festival Hall, le Queen Elizabeth Hall, la salle Purcell, le Square Saint John Smith, la salle Montfort, le Dôme de Brighton, le Queen's Theatre, l'Abbaye de Fontfroide, le festival de musique du Schleswig Holstein, la société Heifetz à Los Angeles, le festival Cheltenham, le festival Holders aux Barbades, le festival international de Broadwood et d'Albeniz (à Comprodon en Espagne), ainsi qu'aux festivités de Chichester. D'autres concerts auxquels elle a participé se sont déroulés dans la salle Emilie Bustani à Al Bustan au Liban, l'Opéra de Salerne en Italie, l'auditorium Alfredo Kraus à Gran Canaria, le Palais de Chaillot, la Salle Gaveau et l'UNESCO à Paris, la salle de concert de la Princesse Galyani en Thaïlande, et le musée national de Corée à Séoul.

En 2008, Min-Jung a été invitée à se produire avec le mondialement connu Orchestre Philharmonia, et a reçu tant d'acclamations qu'elle a été immédiatement invitée à nouveau par l'orchestre pour la saison suivante. Avec le violoniste Zsolt-Tihamér Visontay, elle a enregistré le double Concerto de Mendelssohn, ainsi que le quatrième concerto pour piano de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonia sous la direction de Clemens Schuldt, sorti chez Signum.

Ancienne élève de l'école Purcell, Min-Jung s'est produite pour la première fois en soliste à l'âge de douze ans à la salle du festival royal. Elle a étudié à l'Académie royale de musique, recevant son diplôme avec les prix Eric Brough et Elsie Horne. On compte parmi ses professeurs Maria Curcio-Diamond, la protégée de Schnabel, et Petras Geniasus. Min-Jung a suivi des cours réguliers avec Lev Naumov, originaire de la célèbre école Heinrich Nehaus, et qui fut loué comme étant « le parrain de l'école russe de piano ». En 2004, Min-Jung a reçu la Clé de la Ville de Londres, et a été élue membre de la Compagnie des Musiciens. D'autres honneurs ont été rendus à Min-Jung puisqu'elle elle reçut le rang d'associé de l'Académie royale de musique, une récompense décernée aux anciens élèves de l'Académie s'étant distingués personnellement dans la profession, et ayant apporté une contribution significative à leur champ particulier.

Les performances musicales de Min-Jung l'ont menée à des collaborations fructueuses avec des designers internationaux, notamment Zuhair Murad, Schiaparelli, Lie Sang Bong et Gustavo Lins, qui ont chacun sponsorisé des vêtements pour elle.

Min-Jung enseigne également le piano et est régulièrement invitée à donner des masterclass dans le monde entier. Elle est également appelée à siéger comme membre du jury de nombreux concours de piano et de musique de chambre.

Min-Jung Kym

Steinway Artist Min-Jung Kym is quickly establishing herself as an innovative and musically insightful artist. She has performed with leading orchestras and musicians from across the world including Barry Wordsworth, Clemens Schuldt, Nicholas Collon, Pierre Amoyal, Alison Balsom, Nicholas Daniel and the Haffner Ensemble, Mark van de Wiel, Mats Lidstrom, Leon Bosch, Joy Farrall, Andrew Haveron, Thomas Carroll, Sergey Levitin, Adrian Brendel and the sopranos Ailyn Perez and Susan Bickley. Min-Jung was the ‘pianist of choice’ of the legendary violinist Ruggiero Ricci, with whom she collaborated between 2002 and 2005.

Min-Jung has appeared at many leading venues including the Barbican Centre, Wigmore Hall, Cadogan Hall, Royal Festival Hall, Queen Elizabeth Hall, Purcell Room, St. John Smith’s Square, De Montfort Hall, Brighton Dome, the Queen’s Theatre, Abbaye de Fontfroide, the Schleswig Holstein Musik Festival, the Heifetz Society in Los Angeles, Cheltenham Festival, Holders Festival (Barbados), Broadwood International Festival, Albeniz Festival (Comprodon, Spain), as well as the Chichester Festivities. Other venues include performances at the Emilie Bustani Hall in Al Bustan, Lebanon, the Salerno Opera House (Italy), the Auditorio Alfredo Kraus in Gran Canaria, Palais de Chaillot, Salle Gaveau and UNESCO in Paris, The Princess Galyani Concert Hall in Thailand and the National Museum of Korea in Seoul, South Korea.

In 2008, Min-Jung was invited to perform with the world renowned Philharmonia Orchestra, which was received with such acclaim that she was invited immediately to perform with them again the following season.

Together with the violinist Zolt-Tihamér Visontay, she has recorded the Mendelssohn Double Concerto alongside the Beethoven Piano Concerto No.4 with the Philharmonia Orchestra under the baton of Clemens Schuldt and released by Signum.

A former Purcell School scholar, Min-Jung made her London solo concert debut at the age of twelve at the Royal Festival Hall. She went on to study as a scholar at the Royal Academy of Music, graduating with the Eric Brough and Elsie Horne prizes. In 2004 Min-Jung was honoured with the Freedom of the City of London and elected a Liveryman of the Worshipful Company of Musicians. Further recognition was given when Min-Jung was awarded the Associate of the Royal Academy of Music (ARAM), an honour bestowed to alumni of the Royal Academy of Music, who have distinguished themselves in the music profession and have made significant contribution to it in their particular field.

Min-Jung’s performances have led to fruitful collaborations with international designers, notably Zuhair Murad, Schiaparelli, Lie Sang Bong and Gustavo Lins who have all sponsored dresses for her. Min-Jung is also a dedicated teacher and is regularly invited to give masterclasses in many parts of the world. She is also in demand as a jury member of many piano and chamber music competitions.

<http://minjungkym.co.uk/>



Zsolt-Tihamér Visontay

Zsolt-Tihamér Visontay

Violoniste germano-hongrois, Zsolt-Tihamér Visontay a commencé à jouer du violon en 1988 en étudiant à l'école de musique de Magdebourg, puis auprès du professeur Jost Witter au Conservatoire du Palais du Belvédère de Vienne, et à l'Académie de musique Franz Liszt à Weimar. Lauréat de plusieurs prix individuels internationaux, notamment des concours de violon Louis Spohr et Henry Marteau, Zsolt a commencé sa carrière en jouant au sein de plusieurs orchestres allemands. En 2005, il est devenu premier violon de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne, sous la direction de Vladimir Ashkenazy, Bernard Haiting et Sir Colin Davis, avant de devenir un an plus tard premier violon de l'Orchestre Philharmonique d'Altenburg-Gera.

Il a été membre d'orchestres tels que l'Orchestre symphonique de Radio Berlin, l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, l'Orchestre Philharmonique d'Hambourg, l'Orchestre symphonique de Londres, l'Académie de Saint-Martin des champs, l'Orchestre national royal écossais, l'Orchestre national de Porto, l'Orchestre symphonique de la ville de Birmingham, et l'Orchestre symphonique de Bamberg, se produisant dans toute l'Europe, en Russie, en Asie et aux Etats-Unis.

En 2007, il est devenu Concert Master du Philharmonia Orchestra. Depuis, ses engagements personnels avec l'orchestre l'ont amené à jouer *The Lark Ascending* sous la direction de David Hill et Sir Andrew Davis. Son interprétation, avec Paul Bateman, du *Concerto pour violon* de John Jeffreys avec le Philharmonia a été enregistrée. Il a en outre été violoniste – chef d'orchestre du Philharmonia et de l'Académie de Saint-Martin des champs.

En tant que musicien de chambre, Zsolt-Tihamér Visontay a joué et enregistré les *Contrastes* de Bartók avec Mark van de Wiel et Yefim Bronfman pour Signum, le *septuor* de Beethoven avec l'Orchestre de chambre d'Europe pour le label autrichien Gramola, et les *trios pour piano* de Rachmaninov et Shostakovich, avec Mats Lidström et Vladimir Ashkenazy, pour Decca. Collaborant avec de nombreux autres artistes, notamment Min-Jung Kym et Jamie Walton, il s'est produit dans des lieux emblématiques, tels que le Mozartsaal de Vienne, la Salle Gaveau à Paris, et le Wigmore Hall à Londres.

Zsolt-Tihamér Visontay

German-Hungarian violinist Zsolt-Tihamér Visontay began playing in 1988, taking lessons at the music school in Magdeburg, and went on to study under Professor Jost Witter at the Schloss Belvedere Music School and the Franz Liszt Music Academy in Weimar.

Laureate of several international solo prizes, including the International Louis Spohr Violin Competition and the International Henry Marteau Violin Competition, Zsolt's solo engagements include performing with a number of German orchestras. In 2005 he became Leader of the European Union Youth Orchestra (EUYO), performing under conductors including Vladimir Ashkenazy, Bernard Haitink and Sir Colin Davis, and a year later he also became Concert Master of the Philharmonic Orchestra in Altenburg-Gera. He has led orchestras such as the Radio Symphony Orchestra Berlin, Deutsches Sinfonie Orchester Berlin, Hamburg Philharmonic, London Symphony Orchestra, Academy of St Martin in the Fields, Royal Scottish National Orchestra, Orchestra Nacional de Porto, City of Birmingham Symphony Orchestra and Bamberg Symphony Orchestra, touring throughout Europe, Russia, Asia and the US.

In 2007 he became Joint Concert Master of the Philharmonia Orchestra. Since then his solo engagements with the Orchestra have included performing *The Lark Ascending* under both David Hill and Sir Andrew Davis. He has recorded the John Jeffreys *Violin Concerto* with the Philharmonia and Paul Bate-man. In addition he has acted as violinist/director with the Philharmonia and the Academy of St Martin in the Fields.

Established as a sought-after chamber musician, he has performed and recorded Bartók's *Contrasts* with Mark van de Wiel and Yefim Bronfman for Signum. The Beethoven *Septet* with the European Chamber Players for the Austrian Label Gramola. The Rachmaninov and Shostakovich *piano trios* with Mats Lidström and Vladimir Ashkenazy on Decca.

Collaborating with those artists already mentioned as well as many others including Min-Jung Kym and Jamie Walton, he performs in major venues such as the Mozartsaal, Vienna; Salle Gaveau, Paris; and Wigmore Hall, London.



Mats Lidström

Soliste international et musicien de chambre, Mats Lidström s'est forgé une solide réputation par des performances d'une grande virtuosité. Il est membre de l'Académie Royale de Musique depuis 1993, et collabore actuellement avec l'Université d'Oxford du fait de sa position de violoncelliste soliste au sein de l'Oxford Philharmonic and Soloists.

Mats a enregistré de nombreux disques comme soliste et musicien de chambre pour EMI, Decca, BIS, Deutsche Grammophon et Hyperion. Ses compositions incluent la *Fantaisie de Rigoletto* pour violoncelle et orchestre basée sur l'opéra de Verdi et disponible chez BIS, la *Suite Tintin* pour violoncelle et piano (musique pour neuf scènes des aventures de Tintin, disponible chez CelloLid.com), et le *Carnaval de Venise* pour violon et deux violoncelles chez EMI. Ces enregistrements sont disponibles avec des transcriptions, matériaux éducatifs et pièces de récital pour les jeunes violoncellistes, au travers son entreprise de publication CelloLid.com.

Son expérience de musicien d'orchestre inclut de nombreuses collaborations en tant que soliste avec l'Orchestre Philharmonique royal à Londres, l'Opéra national suédois, l'Orchestre symphonique de Londres en tant qu'invité principal, le Philharmonia Orchestra, les Orchestres symphoniques de Bournemouth et de Liverpool, l'Orchestre royal national écossais, l'Orchestre symphonique écossais de la BBC, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, les Orchestres Philharmoniques de Los Angeles, Oslo, Bergen et Stockholm, ainsi que l'Orchestre symphonique de Göteborg.

Mats donne des masterclass au sein des conservatoires de San Fransisco, Cleveland et Oberlin, ainsi qu'en Australie, au Brésil, en Colombie, au Portugal, en Espagne, Pologne, Bulgarie, Danemark, Suède, et au Royaume-Uni. Il enseigne au sein de l'école de l'Orchestre symphonique de Londres, et est le fondateur du cours d'été annuel de violoncelle Expansion.

Mats Lidström

As an international soloist and chamber musician, Mats Lidström has gained a reputation for performances of great insight and virtuosity. He has been a member of the Royal Academy of Music since 1993, currently also attached to Oxford University through his solo cello position with the Oxford Philharmonic and Soloists.

Mats has recorded as a soloist and chamber musician for EMI, Decca, BIS, Deutsche Grammophon and Hyperion. His compositions include *Rigoletto Fantasy* for cello and orchestra (based on Verdi's opera, available on BIS), *Suite Tintin* for cello and piano (music for nine scenes from the Tintin adventures, available on CelloLid.com), and *Carnival in Venice* for violin and two cellos (available on EMI) They are available, along with his transcriptions, educational material and recital pieces for young cellists, through his publishing company CelloLid.com

His orchestral experience includes principal positions with the Royal Philharmonic Orchestra in London, The Royal Swedish Opera, and as guest-principal with the London Symphony Orchestra, The Philharmonia, Bournemouth and the Royal Liverpool SO, the Royal Scottish National Orchestra, BBC SSO, Royal Concertgebouw, the Los Angeles, Oslo, Bergen and Stockholm Philharmonics, and the Göteborg Symphony Orchestra.

Mats has given masterclasses at conservatoires in San Francisco, Cleveland and Oberlin, as well as in Australia, Brazil, Colombia, Portugal, Spain, Poland, Bulgaria, Denmark, the UK and Sweden. He is a coach with the London Schools Symphony Orchestra, and the founder of the annual summer cello course Expansion.

matslidstrom.com

Olivier MESSIAEN

Quatuor pour la fin du Temps

PSAL 027

Enregistré en juin 2016 en la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, Paris
Enregistrement original au format DSD (Direct Stream Digital)
An original DSD (Direct Stream Digital) recording

avec le soutien de la RÉGION AQUITAINE et de la SCPP

Direction artistique : Alexander Barnes
Enregistrement, Montage & Mastering : Marian Van Hemel

Conception graphique : Véronique Emmerly
Photographies : Jean-Marc Vié
English translations : John Tyler Tuttle Jr



Cet enregistrement est disponible en téléchargement sur les principales plateformes internet et sur :

This recording is available to download from internet and at :

www.psalmus.fr



